

MYTHE ET HISTOIRE DE LA CHINE CHEZ MARGUERITE YOURCENAR: UN APERÇU

Shumei ZHAO
Chine

Marguerite Yourcenar n'est jamais allée en Chine, malheureusement. Mais à travers plusieurs de ses œuvres, on peut se rendre compte qu'elle s'intéressait beaucoup à la culture chinoise. Elle a très bien réussi à faire passer sa grande passion pour la littérature et la sagesse chinoise dans "Comment Wang-Fô fut sauvé", *La Voix des choses*, ainsi que dans sa dernière publication *En pèlerin et en étranger*.

"Comment Wang-Fô fut sauvé", dont le fond est la civilisation et l'histoire de Chine, constitue à cet égard une œuvre significative.

Marguerite Yourcenar a dit à Matthieu Galey:

Quant à Wang-Fô et au prince Genghi, ils prouvent ma grande passion pour la littérature chinoise et japonaise.

Elle a dit aussi:

Wang-Fô sort d'un conte taoïste. Je ne l'ai pas inventé. Evidemment, on retouche toujours un peu (YO 115).

Conte non inventé, certes, mais bien retranscrit! Dans cette œuvre, s'inspirant d'un apologue taoïste de la vieille Chine, M Yourcenar a trouvé un langage figuré exprimant des notions philosophiques et des allusions historiques.

L'analyse faite par André Billaz dans son article "Littérature et peinture", à propos de lire "Peintures" de Segalen, correspond tout à fait à la lecture de "Comment Wang-Fô fut sauvé":

C'est d'abord découvrir un univers chinois où presque rien ne se passe comme en Occident: autrement dit, le dépaysement du lecteur fait partie de la stratégie du livre et il importe de voir ce que cela implique. Il n'est question que de la Chine, de son histoire, de ses croyances, de ses mœurs, de sa culture¹.

¹ André Billaz: "Littérature et Peinture": dans *Des mots et des Couleurs: Etudes sur le rapport de la littérature et de la peinture (XIX^{ème} et XX^{ème} siècle)*, 1985, p. 99.

I. *Le mythe de la voie de la perfection du moi. Le refrenement des désirs:*

D'après le taoïsme, l'homme qui suit le Tao mène une vie où règne la simplicité et il se débarrasse de tout superflu. Comme l'on dit dans le *Tao Te King*, chapitre 19:

Demeurer simple, Rester intègre
Etre désintéressé, Réfréner les désirs.

Le vieux peintre chinois yourcenarien

troquait ses peintures contre une ration de bouillie de millet et dédaignait les pièces d'argent aimait l'image des choses, et non les choses elles-mêmes, [...] troquait ses peintures entre une ration de bouillie de millet et dédaignait les pièces d'argent (OR 1139).

Malgré ses superbes œuvres, le héros yourcenarien restait pauvre, un humble sujet, mal traité et acceptant le supplice.

[...] nul objet au monde ne lui semblait digne d'être acquis, sauf des pinceaux, des pots de laque et d'encre de Chine, des rouleaux de soie et de papier de riz (*ibid.*).

Rien n'est plus ordinaire en apparence, sa qualité est intérieure, invisible.

"Sans argent et sans hôte" (OR 1140), le vieux Wang-Fô "s'emparait de l'aurore et captait le crépuscule" (OR 1139), il se réjouissait des appréciations différentes portées sur ses peintures. Car ces différences d'opinions lui permettaient d'étudier autour de lui diverses expressions des gens. Il se mettait toujours en quête du secret de la beauté et de la laideur. Même quand il fut arrêté et que l'un des soldats posa lourdement la main sur sa nuque, il ne put s'empêcher de remarquer que leurs manches n'étaient pas assorties à la couleur de leur manteau.

En regardant sa peinture inachevée, peinture que l'empereur lui a ordonné de finir, Wang-Fô sourit, absorbé dans cette petite esquisse qui lui rappelait sa jeunesse, "il ne s'apercevait pas qu'il travaillait assis dans l'eau" (OR 1148). C'est ainsi que par "le chemin des Mille Courbes et des Dix Mille Couleurs" (OR 1146), par le détachement du moi, Wang-Fô a pénétré dans son propre royaume, le seul empire où l'on puisse se libérer de tout obstacle à la pensée pure, en se débarrassant du moi (de l'ego).

Comme un sage, Wang-Fô cherche l'univers en lui-même et par là, la réalisation de la perfection individuelle. Cette recherche du moi est, par conséquent, destinée à la libération de l'individu. Il s'abaissait devant

l'empereur et ses soldats, se libérait de tout esprit de rivalité, enfin, il fut sauvé, partit avec son disciple pour un pays lointain, le paradis des immortels. C'est bien l'enseignement du taoïsme :

Le souple vainc le dur
Le faible vainc le fort.

Regardons la fin du conte :

Le peintre Wang-Fô et son disciple Ling disparurent à jamais sur cette mer de jade bleu que Wang-Fô venait d'inventer (OR 1149).

Et le *Tao te King*, chapitre 7 :

Il s'oublie lui-même, Et atteint le vivant
Par le détachement, Il réalise sa perfection

Par cette fin, Marguerite Yourcenar exprime aussi toute sa fascination pour la peinture chinoise où le mystère et la beauté sont intimement liés et elle laisse percevoir sa sensibilité envers une poésie imprégnée par la pensée taoïste.

Harmonie et Intériorité des perceptions :

"Comment Wang-Fô fut sauvé" reflète le don magique et mystique de la peinture chinoise.

La conception esthétique chinoise est que si l'ordre et l'harmonie doivent s'introduire dans la peinture, c'est parce que le *yin* et le *yang* sont continuellement en équilibre instable. C'est le principe du Taoïsme.

Donc, on jugera une peinture non sur l'originalité du thème, ni sur sa palette des couleurs, mais sur le souffle créateur, sur l'indispensable union entre l'auteur et son œuvre.

Non seulement, on invite à rencontrer une peinture avec une autre chose que l'œil, mais on suggère qu'au mieux, il faudrait supprimer tout espace entre le représenté et le spectateur". (A. Billaz, *op. cit.*, p. 107).

Comme le sage, le peintre doit toujours chercher l'harmonie de son moi intérieur et de son monde extérieur. Wang-Fô savait adhérer à son sujet, mais ne jamais se confondre avec lui. Il captait l'invisible dans le visible en accordant un énorme pouvoir à l'imagination et à la création. L'invisible, la beauté authentique demeure dans le visible, l'apparence; seule, la beauté dans l'esprit de l'homme est la réalité digne de recherche et de confiance.

Wang-Fô peignit la femme de Ling "en costume de fée parmi les nuages du couchant, et la jeune femme pleura, car c'était un présage de mort"; elle se